

Yann Opsitch

# LE CLERGE REMIS EN QUESTION

Deuxième partie :

## LE CLERGÉ ET SES DOCTRINES

De l'aveu des théologiens catholiques, c'est dans le Nouveau Testament que l'Eglise doit rechercher les sources de sa doctrine, c'est l'Eglise apostolique qui nous a légué le «dépôt de la foi» qui doit être transmis à toute l'Eglise chrétienne :

**« L'Eglise ne peut atteindre le dépôt proprement dit que sous la forme où les apôtres l'ont annoncé et interprété. Et, concrètement, cette annonce et interprétation ne sont accessibles à l'Eglise post-apostolique que dans les écrits du Nouveau Testament. Pour rencontrer dans la foi de Dieu qui se révèle dans le Christ, l'Eglise aura donc, jusqu'à la fin des temps, à se reporter aux écrits du Nouveau Testament. » (MYSTERIUM SALUTIS : DOGMATIQUE DE L'HISTOIRE DU SALUT Tome 3 ; Les Editions du Cerf, Paris 1969).**

Cet aveu, toutefois, ne signifie

pas que l'Eglise catholique se borne à communiquer les enseignements du Nouveau Testament car les doctrines catholiques constituent l'interprétation officielle, et infaillible, des enseignements apostoliques.

A l'instar de certains théologiens protestants, les docteurs de Rome ont pour prémisse indispensable à leur théologie que les apôtres ne parlent pas par inspiration ou par révélation au même titre que les porte-paroles de Dieu dans l'Ancien Testament. Les écrits apostoliques constituent, selon cette thèse, **une interprétation de l'Evangile** ; Paul n'aurait fait qu'expliquer l'œuvre du Christ : il aurait écrit non comme un prophète inspiré, mais comme un scribe. Les apôtres ont eu, et nous ont légué, une conception exacte de la religion chrétienne ... mais ils n'ont pas reçu des révélations **définitives** faisant force de loi pour l'Eglise de tous les temps et de tous les horizons.

Le théologien allemand J. Feiner est donc de l'opinion que **« la révélation proprement dite cesse en même temps que la présence visible du Christ »**. L'enseignement des apôtres, toujours selon ce Docteur, **« ne constitue pas une révéla-**

tion proprement dite, c'est-à-dire l'annonce d'une nouvelle révélation que n'aurait livrée en aucune manière l'événement du Christ. D'ailleurs, selon H.U. von Balthasar, il ne saurait y avoir de « conclusion » ou de « fin » aux révélations divines. (« Dogmatique de l'Histoire du Salut » T. 3, page 49).

C'est ainsi que les théologiens modernes n'accordent pas au Nouveau Testament une autorité définitive, ces auteurs n'ayant fait qu'expliciter (à l'aide du Saint-Esprit, dit-on) le contenu de la foi. En somme, les « révélations » dont Paul parle aux Galates ne sont que les réflexions personnelles de « Dr Paul ». Il est donc nécessaire de s'en référer au Nouveau Testament, mais avec les mêmes dispositions que s'il s'agissait des spéculations d'un Augustin ou d'un Thomas d'Aquin. Cette thèse permet aux docteurs catholiques (et autres) de faire d'une pierre deux coups : car en réduisant l'autorité des doctrines apostoliques, il est possible de réhausser le prestige des spéculations de tous les autres Docteurs de la chrétienté, et notamment ceux de Rome.

Paul confie à l'évangéliste Timothée le « bon dépôt de la foi » et lui enjoint de le confier, à son tour,

à des hommes fidèles (1 Tim.1:13, 14, 2:1-3). Mais cela signifie, selon les données actuelles de la théologie catholique, que l'Eglise « doit rendre présent l'événement Jésus-Christ lui-même et la révélation qu'il a apportée » (ibid. p.53). Ce qui importe « n'est donc pas la parole des apôtres, bien que cette parole, étant inspirée, joue un rôle unique dans la transmission... » (ibid. p.54). L'enseignement des apôtres devient ainsi un simple maillon dans la longue chaîne de la transmission de la foi. Il ne suffit plus, aujourd'hui, de se borner à répéter les paroles des apôtres, « l'Eglise ne doit pas se limiter à répéter l'enseignement reçu par l'Eglise primitive sous la forme dont l'a revêtue la prédication des apôtres » (ibid. p.58).

L'Eglise catholique, nous disent ses Docteurs, est seule compétente à transmettre fidèlement « le dépôt de la foi ». Le Saint-Esprit, sa transmission et son œuvre au sein du clergé, sont présentés comme une garantie des traditions et des dogmes catholiques. La promesse faite aux apôtres qu'ils seraient « guidés dans toute la vérité », étant étendue à l'ensemble du clergé, et en particulier au pape et à ses évêques, il devient, dès lors, impossible de



contester l'enseignement de l'Eglise romaine, quand bien même il se trouverait en opposition avec le Nouveau Testament ! En effet, l'homme qui parle sous l'inspiration de l'Esprit saint ne communique-t-il pas les paroles mêmes de Dieu (Cf. 2 Pierre 1:21) ?

Mais en réalité le caractère absolu de transmission et de réception des dogmes catholiques s'appuie sur quatre suppositions dont l'Ecriture ne souffle mot :

**1) Dieu accorde la primauté et l'infailibilité à l'évêque de Rome.** Ce dogme, qui date officiellement du 13 juillet 1870 accorde aux papes à perpétuité «le droit de prononcer ex cathedra des décrets infailibles sur toute question concernant la foi et les mœurs». De ce fait le pape doit être considéré comme «docteur suprême de l'Eglise» (Cf. Mgr. Joseph Fessler «La Vraie et la Fausse Infailibilité» p.32).

**2) Dieu accorde à tous les évêques le gouvernement suprême de l'Eglise** en tant que successeurs légitimes des apôtres et à condition qu'ils demeurent sous l'autorité du pape : «L'ordre des évêques, qui succède au collège apostolique dans le magistère et le gouvernement pastoral, bien mieux dans lequel

se perpétue le corps apostolique, constitue, en union avec le Pontife romain, son chef, et jamais en dehors de ce chef, le sujet d'un pouvoir suprême et plénier sur toute l'Eglise» (VAT. II, lumen gentium, chap. 3, no.22) ; «Quoique les évêques, pris un à un, ne jouissent pas de la prérogative de l'infailibilité, cependant lorsque, même dispersés à travers le monde, mais gardant entre eux et avec le successeur de Pierre le lien de la communion, ils s'accordent pour enseigner authentiquement qu'une doctrine concernant la foi et les mœurs s'impose d'une manière absolue, alors c'est la doctrine qu'infailiblement ils expriment» (lumen gentium, chap. 3, no.25).

**3) Dieu exige de tous les chrétiens «qu'ils s'attachent à la pensée que leurs évêques expriment, au nom du Christ, en matière de foi et de mœurs, et qu'ils doivent lui donner l'assentiment religieux de leur esprit** (VAT. II, lumen gentium, chap.3, no.25).

**4) Le refus de se soumettre au pape et aux évêques constitue l'abandon de la foi** (Cf. lumen gentium, chap.3, no.25).

S'il est vrai que «l'Eglise aura, jusqu'à la fin des temps, à se reporter aux écrits du Nouveau Testa-

ment», nous cherchons vainement de telles déclarations dans les écrits des apôtres.

A ceci on répliquera sans doute que nous ne sommes pas en mesure de comprendre, et d'expliquer, le Nouveau Testament car seul le clergé détient cette capacité. Ainsi, nous nous trouvons pris dans une situation absurde : Dieu nous a donné la capacité de raisonner, de lire, et de comprendre, ... mais qui devient absolument inutile dès lors que nous ouvrons le Nouveau Testament car, alors, il nous faut faire appel au prêtre qui seul est habilité à comprendre la Parole de Dieu ! Les apôtres ont montré, à cet égard, une plus grande humilité : **«Ces Juifs ... reçurent la parole avec beaucoup d'empressement et ils examinaient chaque jour les Ecritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact»** (Actes 17:11). Mais qui peut contester avec celui qui assume l'infaillibilité ? Comment corriger celui qui ne peut se tromper ?

Le pape, nous dit-on, est le successeur de Pierre. En cette qualité il détient les clés du royaume des

cieux, car Jésus disait à Pierre : **«Je te donnerai les clefs du royaume des cieux, ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux»**. (Matthieu 16:19). Un auteur catholique explique le sens de cette promesse, en disant : **«C'est à lui que sera confié le trousseau des clefs du royaume des cieux, à savoir le plein pouvoir d'ouvrir ou de fermer les portes célestes. Il est autorisé à lier et à délier, c'est-à-dire à décider quant à la doctrine ; en permettant ou en défendant, et quant à la discipline, à infliger ou à suspendre la peine du ban»**. (J. Bernhart «Le Vatican» p.21). Le symbole des clés a donc rapport à la doctrine, à l'enseignement et c'est bien ainsi que l'entendait l'usage rabbinique du temps. C'est en écoutant, et en acceptant, l'enseignement qui vient de Dieu qu'on entre dans le royaume des cieux (Cf. Romains 10:17 ; Matthieu 7:21).

Pierre, en effet, reçut des révélations du Père (Mt. 16:19) ; il reçut une puissance du Saint-Esprit qui lui permit de faire connaître



ces révélations avec une pleine autorité (Actes 1:8 ; 2:14-40).

Ainsi, l'apôtre Pierre put «lier» et «délier» par son enseignement. Que Pierre ait eu ce privilège, nous ne pouvons en déconvenir puisque Jésus le dit lui-même. Mais qui nous dit que cette promesse faite à Pierre s'étend à d'autres hommes, que Pierre devait avoir des «successeurs» ? Qui nous permet d'étendre aux traditions et dogmes de l'Eglise catholique ce qui s'applique à l'enseignement dispensé par l'apôtre Pierre ? Pierre a prêché l'Evangile, il a enseigné les premiers disciples et nous devons croire que tout ce que l'apôtre a enseigné doit être reçu par l'Eglise. Mais Pierre est-il l'auteur des dogmes de l'immaculée-Conception de la Vierge, du baptême des bébés, ou de la Messe en latin pour que nous leur appliquions la promesse de Jésus en Matthieu 16 ? Est-ce Pierre qui «lie» quand le prêtre d'aujourd'hui enseigne et administre les sacrements ? En outre, ce qui «liait» du temps

de Pierre : l'immersion des adultes croyants et repentants (Actes 2:38 ; 10:48), ne lie-t-il plus aujourd'hui ?

Il est à craindre que la religion catholique s'est emparée de clés qui ne lui appartenaient pas. Qu'elle a, à l'instar des docteurs de la loi, «enlevé la clef de la science». Qu'elle n'est pas entrée elle-même dans le royaume des cieux et qu'elle empêche d'entrer ceux qui le voudraient (Luc 11: 52).

Mais personne ne peut lui en faire le reproche, et personne ne peut la trouver coupable, puisqu'il est impossible que son chef se trompe ... Il n'y a donc qu'une personne qui puisse, et qui pourra, confondre le «Docteur des docteurs», c'est celui qui a reçu toute autorité, c'est l'auteur, le fondateur, le chef, le docteur et le sauveur de tous ceux qui se seront soumis à **Son règne** : Jésus de Nazareth «à qui sont la gloire et la puissance au siècle des siècles» !